

tueuse qui faisait l'admiration de l'univers.

Le Pontife défunt a été enseveli comme on l'a vu exposé dans la chapelle du T.-S. Sacrement. Dans le cercueil a été déposée une bourse de soie rouge contenant 92 médailles, dont 32 en or, 32 en argent et les autres en bronze, représentant les années que Pie IX a passées sur la chaire de St-Pierre. On y a placé également un parchemin où se trouvent relatés les actes de son glorieux pontificat. Après que Mgr Folicaldi eut prononcé la formule de la dernière absolution, le cercueil fut enfermé dans une caisse en plomb sur laquelle on apposa les sceaux aux armes du cardinal-camerlingue de la sainte Eglise, du majordome et du chapitre de St-Pierre. Sur la partie supérieure du couvercle est fixée une croix, sur la partie inférieure on remarque les armoiries de Pie IX surmontées de la tiare. Au centre, est gravée l'épithaphe suivante :

CORPVS
PII · IX · P · M
VIXIT · AN · LXXXV · M · VIII · D · XXVI
ECCLES · VNITER · PRAEFVIT
AN · XXXI · M · VII · D · XXIII
OBIIT · DIE · VII · FEBR ·
AN · MDCCLXXXVIII

Les deux caisses qui viennent d'être décrites furent ensuite enfermées dans une troisième en bois de châtaignier. Tous ces pieux et tristes devoirs étant accomplis, le corps fut porté, vers les 8 heures, à son tombeau provisoire. Ce tombeau est situé en face du monument d'Innocent VIII, à gauche de la chapelle du Chapitre. Tandis que les chantres de la chapelle Guilia entonnaient le psaume *Benedictus Dominus Deus Israel*, on vit la caisse funèbre s'élever lentement jusqu'à une excavation creusée dans le mur au-dessus de la porte des chantres du chœur ; elle fut ensuite placée dans ce sarcophage de pierre au moment où retentissaient les notes touchantes du verset : *Illuminare his qui in tenebris et in umbra mortis sedent*. Un dernier *requiem* fut chanté et la lugubre cérémonie se termina vers 9 h.

Que Dieu daigne recevoir votre âme, ô grand Pontife ! Souvent nous priérons sur votre tombe. C'est là que nous irons puiser le courage qui nous est nécessaire pour affronter et pour surmonter les tempêtes qui viendront assaillir la barque de l'Eglise. Du céleste séjour où vous résidez, vous continuerez de la défendre et vos prières la sauveront.

SILHOUETTE CONTEMPORAINE

BISMARCK.

Sous son ciel nébuleux, la sombre Germanie
A vu naître et grandir ce ténébreux génie.
Dès ses plus jeunes ans, écolier batailleur,
On pressentit en lui le futur ferrailleur.
Ses débuts furent lents, car sa patrie ingrate,
Méconnaissant hélas ! ses talents d'acrobate,
N'augurant rien de bon de ce fils du brouillard,
Dans les conseils publics ne l'admit que fort tard.

Il a d'un vrai Teuton la robuste carrure,
La démarche pesante et la lourde tournure ;
Son impassible front semble être de granit,
En vain y cherche-t-on la flamme de l'esprit ;
On frissonne à l'aspect de sa face immobile
Où luit froid et sinistre un regard de reptile ;
Nul frein n'a maîtrisé son caractère altier,
Et s'il possède un cœur, il doit être d'acier.
Libre de préjugés, sa morale élastique
En fit rapidement un géant politique :
Les principes, la foi, la justice, l'honneur
Ne sont que de vains mots pour ce maître-trompeur.

Honteux du pâle éclat que jetaient son mérite,
Humilié de voir la Prusse si petite,
Il jura de venger son pays méconnu
Et de rendre immortel son blason inconnu.
Deux fois accomplissant ses serments fatidiques,
Sur l'Europe il lança les hordes germaniques ;
Comme un torrent foudroyant, indompté, destructeur
Partout se répandit le flot dévastateur :
L'Autriche renversée et la France meurtrie
Gémirent sous les coups de sa noire furie ;
A flots coula le sang, profonde fut l'horreur,
Mais Bismarck devint prince et son maître empereur.

Sous le joug du Prussien l'Allemagne s'incline
Et le casque pointu sur l'Europe domine.
Des traités et du droit, implacable bourreau,
Bismarck a fait fleurir un régime nouveau ;
Le sabre qui flamboie et le bronze qui gronde.
Doivent seuls désormais administrer le monde.

De deux peuples puissants heureux triomphateur,
De l'Eglise Bismarck devint persécuteur ;
Par ce titre toujours un tyran se complète,
Les lauriers de la guerre en vain ceignent sa tête,
En vain tous les mortels rampent sous son regard,
Peut-il d'un œil serein voir un faible vieillard,
Conservant dans les fers sa sainte indépendance,
Résister à ses lois et braver sa puissance ?...
Prompte comme l'éclair, la voix du Vatican
Allait jusqu'à Berlin menacer le tyran ;
Mais Bismarck aveuglé par sa grande fortune,
Méprisait sans souci cette voix importune.

Au physique, au moral, le puissant chancelier
Présente à tous égards un profil singulier :
Mélange fabuleux d'arrogance et d'audace,
Voulant que devant lui tout obstacle s'efface,
A l'Europe, d'un geste, il donne le frisson ;
A la fois courtisan, démocrate et maçon,
Diplomate toujours et parfois capitaine,
C'est un Machiavel doublé de Croqui-Mitaine.